

comprendre les expéditions de Terre Sainte sans les situer dans l'ensemble méditerranéen, avec ses diverses composantes. Il semble que l'historiographie la plus récente ait oublié cette leçon.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

'IZZ AL-DĪN IBN ŠADDĀD, *Description de la Syrie du nord*, traduction annotée par Anne-Marie Eddé-Terrasse. Damas, Institut Français de Damas, 1984. XLV + 381 p., 4 cartes.

L'ouvrage de topographie historique d'Ibn Šaddād est connu depuis longtemps et son grand intérêt a été souligné par nombre d'historiens. L'auteur, né à Alep en 613/1217 et mort au Caire en 684/1285, a connu l'effondrement de la dynastie ayyoubide, l'invasion mongole, l'affirmation de la puissance mamluk. Son œuvre principale, *Al-A'lāq al-ḥaṭīra fī ḏikr umarā' al-Šam wa l-Ğazīra*, est une vaste description historique et géographique qui couvre toutes les régions comprises entre la Palestine au sud, les environs de Malatya au nord, la Méditerranée et la Cilicie à l'ouest, la vallée du Tigre à l'est. La plus grande partie a été éditée à Damas par D. Sourdel, S. Dahan, Y. 'Abbāra; mais aucune traduction n'avait été publiée. Des neuf sections qui composent cet ouvrage, Anne-Marie Eddé a retenu la seconde, la seule encore inédite; l'auteur y décrit la Syrie du nord avec le *ğund* de Qinnasrīn, les *tuğūr* ou places frontières, les *'awāṣim* ou marches. Il indique la localisation des villes et forteresses, décrit leurs murailles et leurs monuments, en relate l'histoire depuis les origines jusqu'au VII^e/XIII^e siècle. Des développements particuliers sont consacrés aux guerres byzantino-arabes pendant les premiers siècles. Pour Antioche et les bourgs de la région d'Alep, tels Ḥārim ou Bālis, ses notices sont remarquablement intéressantes et bien documentées.

Dans le cadre d'une thèse de 3^e cycle soutenue à Paris IV en 1981, Anne-Marie Eddé avait établi le texte critique, fondé sur cinq manuscrits, et proposé une traduction française annotée. L'édition arabe a été publiée dans le *Bulletin d'Etudes Orientales*, XXXII-XXXIII, 1980-81, p. 265-402. Une longue introduction, la traduction et les notes nous sont aujourd'hui offertes. Là est notre seul regret : que la partie arabe et la partie française fassent l'objet de deux publications distinctes.

Si l'ouvrage d'Ibn Šaddād s'inscrit dans la production historique et géographique de son époque, l'auteur, comme la plupart de ses contemporains, puise un grand nombre de ses informations dans les œuvres de ses devanciers. Anne-Marie Eddé a tenté de mettre en évidence les principaux textes auxquels Ibn Šaddād a eu recours. Elle présente ses conclusions dans l'introduction p. xxviii à xlII, et les résume sous forme de quatre tableaux particulièrement significatifs. Il apparaît que l'auteur a fait une très large utilisation d'Ibn al-'Adīm, surtout de la *Buğyat*. L'historien alépin (mort en 660/1262) a en effet placé en tête de son vaste dictionnaire biographique une introduction géographique concernant toute la Syrie du nord. Celle-ci, encore inédite, existe en manuscrit à Istanbul. Une comparaison minutieuse entre les deux

textes permet à Anne-Marie Eddé d'affirmer qu'Ibn Šaddād a emprunté à Ibn l-‘Adīm la plus grande partie de sa documentation, notamment la plupart des citations d'auteurs antérieurs. Par ailleurs, Ibn Šaddād a puisé directement dans Ibn al-Atīr et al-Tabarī. Comme il est joliment dit : « Nous avons la très nette impression que l'auteur rédigea ce chapitre avec les deux ouvrages ... ouverts en permanence devant lui et que selon les années, les événements rapportés avec plus ou moins de détails, la vraisemblance de tel ou tel fait, il choisit de recopier l'une ou l'autre de ces sources » (p. xxxviii).

Alors, si Ibn Šaddād s'est largement inspiré des ouvrages d'al-Tabarī, d'Ibn al-Atīr et d'Ibn al-‘Adīm, quel est l'intérêt de le publier et de le traduire ? Ne vaut-il pas mieux se reporter à ces sources antérieures et appeler de ses vœux une édition de la *Bugyat* ? Son intérêt — certain — réside ailleurs. D'une part, l'auteur cite des extraits de livres aujourd'hui perdus, au premier rang desquels la chronique d'Ibn Abī Tayyi' dont Claude Cahen a souligné depuis longtemps la grande valeur, mais aussi les ouvrages d'Ibn Munqidh, d'al-Ma'arrī et du prince de Hama, al-Malik al-Mansūr, qui ne nous sont connus que par les citations qu'en fait Ibn Šaddād. D'autre part, l'auteur livre par endroit des informations originales et ses propres observations. En particulier, il avait servi le sultan d'Alep, al-Malik al-Nāṣir Yūsuf II (634-658 / 1236-1260), et ses fonctions administratives lui permirent de fournir nombre de renseignements en matière d'impôts et de finances. Par exemple, il établit la liste détaillée des revenus de villes comme Bālis. L'ouvrage se révèle alors une source de première importance pour l'histoire économique de la Syrie du nord à la fin de la période ayyoubide. Ibn Šaddād nous renseigne également sur la conquête mongole et ses conséquences. Ainsi Anne-Marie Eddé a pu dresser une carte de la région d'Alep vers 675/1276 où apparaissent clairement les sites ruinées ou abandonnés, les villes encore prospères. Cet exemple montre assez l'intérêt de la *Description* d'Ibn Šaddād, et la valeur du travail d'Anne-Marie Eddé. En véritable historienne, elle ne se contente pas d'établir une traduction, mais l'éclaire d'une très riche annotation (la bibliographie de quelque 300 titres dit assez l'ampleur du travail effectué) et suggère une image renouvelée de la Syrie au VII/XIII^e siècle.

Françoise MICHEAU
(Université de Paris I)

Jean-Claude GARCIN, *Espaces, pouvoirs et idéologies de l'Egypte médiévale*. Londres, Variorum Reprints, 1987. x + 326 p.

Ce volume comprend la réédition de onze articles écrits entre 1967 et 1986. Quatre ont paru au Caire dans les *Annales Islamologiques*, trois dans les revues : *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, *Bulletin d'Etudes Orientales* de l'Institut Français de Damas et *Annales - Economies, Sociétés, Civilisations*. Deux ont été publiés dans les volumes réunis en hommage aux directeurs de l'I.F.A.O. Serge Sauneron et François Daumas, un est extrait de l'ouvrage *Palais et maisons du Caire*, publication du C.N.R.S., et le dernier provient des Actes du colloque « Le miroir égyptien. Rencontres méditerranéennes ».